

## 50 : Le martyr de l'Afghan

*Le courrier de Cassandra n°50 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 11.10.06 par les cafés-géo.*

Dès qu'on regarde un pays autrement qu'avec les yeux du balayeur quotidien de nouvelles - ce qu'on nomme *browser* en netlangue - on ne sait plus où tourner la tête. Et comme des données existent pour 203 pays dans *L'état du monde 2007* (La Découverte, nouvelle formule), on comprend que le consommateur docile ou le travailleur modèle de nos pays tempérés évite de regarder certains pays, ça risquerait d'abîmer les yeux. Et que nous resterait-il pour embrasser nos enfants ? Ainsi l'Afghanistan.

En violation de l'article 24 de la Constitution afghane - juste votée et qui remplace celle des talibans -, le gouvernement actuel, porté à bout de bras par les Américains et d'autres (il y a aussi des *conseillers* français), vient de créer en son sein un Département de la promotion de la vertu et de la prévention du vice (sigle : DPVPV). 500 postes supplémentaires ont été attribués en septembre 2006 au Ministère des Affaires religieuses. A la bonne heure ! Cela qualifie un régime, tout de même.

Le président Hamed Karzaï, arrivé dans les valises des Américains (comme il y a vingt-cinq ans l'un de ses prédécesseurs dans les fourgons de l'armée soviétique) a concédé au magazine Forbes qu'« il y a de la corruption dans tout le système et les 34 provinces », mais qu'en revanche son gouvernement « contrôle le pays entier » avec l'aide de l'armée américaine. *Hamdullah* ! Est-ce la raison pour laquelle l'Afghanistan produit depuis peu 92 % de l'opium mondial ? Joli contrôle ! Quelqu'un se paierait-il sur la bête ? La guerre contre le terrorisme coûte cher, a dit George Bush. Comme, du temps des talibans, l'opium avait presque disparu, nous devons applaudir aux succès de notre grande démocratie mondiale dans la production des opiacées ! Et comme tout va ensemble, 70 partis politiques étaient enregistrés dans l'Afghanistan démocratique post 9.11 de George Bush. Un par « saigneur » de la guerre. Et voilà qu'en août 2006 le ministre de l'Intérieur afghan a demandé à celui de la Justice d'interdire, s'il le pouvait, les partis ayant créé des « branches militaires ». On attend toujours sa réponse. Les paris sont ouverts : 70 ? Plus qu'en Corse ?

1er juillet 2006 : quatre soldats britanniques tués. 2 juillet : un pilote américain d'hélicoptère de combat tué. Le 3 : une bombe dans l'université d'Hérat. Le 4 : deux attentats à la bombe à Kaboul, un raid aérien américain et 19 civils tués à Kajaki. Des talibans ? Le 5 : deux autres attentats et un soldat britannique tué. Le 6 : un soldat de la coalition tué dans l'Helmand. Le 7 : cinq soldats de la coalition blessés. Le 8 : deux Canadiens, huit Américains blessés et un Péruvien du contingent espagnol tué. Le 9 : un soldat de la coalition est mort. Le 10 : trois soldats de la coalition tués.

Cassandra arrête là l'énumération d'un massacre qui n'en finit pas. Pour comprendre la suite : 70 femmes auraient été chargées par la branche irakienne d'Al Qaïda d'apprendre aux Afghanes, voilées « confortablement » sous le tchador intégral, à maîtriser l'organisation d'attentats suicides. Ces formatrices (pas encore en IUFM) seraient des veuves de combattants arabes tués au combat soit en Afghanistan, soit au Waziristan pakistanais. Selon les Américains, une trentaine de talibans au minimum, dont plusieurs étrangers, sont tués **chaque**

**jour** par les seules forces de la coalition. Apparemment, l'Afghanistan n'est pas près de manquer de jeunes veuves.

La coalition ? 23.000 Américains, 4.400 Britanniques, 2.300 Canadiens, des Australiens, des Roumains. Il ne faut pas confondre la coalition avec les forces dites de l'ISAF/OTAN (21.000 et bientôt 23.000 hommes) : 2.900 Allemands (Cassandre a vu en outre six gros porteurs à la croix noire balafrés du mot *Luftwaffe* et deux hélicoptères lourds dans le frais matin du 2 octobre 2006 sur l'aéroport de Termez, en Ouzbékistan, au bord de la frontière afghane), 1.200 Italiens, 1.100 Britanniques, 900 Français dont 200 des « forces spéciales » sans parler des avions basés hors du pays, 600 Espagnols, 400 et bientôt 1.400 soldats des Pays-Bas, des Danois... Les Polonais ont promis 1.000 hommes de plus pour la fin septembre. Il y a en outre dans les forces de l'ISAF des contingents de 26 pays différents dont certains n'appartiennent pas à l'OTAN. Élèves de sixième des collèges ! Colorions sur une carte du monde les nationalités des combattants... Qui fait la guerre à qui ?

Le 8 août 2006, une patrouille de l'OTAN a abattu par erreur un policier en civil. Elle s'est excusée, c'était le soir, il avait l'air afghan et il rentrait chez lui. Un Canadien s'est tiré par erreur une balle mortelle et six autres peu habiles sur les routes non goudronnées se sont blessés dans un accident de la circulation. Le 14 août, les forces afghanes de sécurité ont tué onze talibans « présumés », disent-elles penaudes. Tous ces présumés -là avaient des familles nombreuses. Si Cassandre était l'un de leurs oncles (faute d'être une tante ou d'avoir l'âge de leurs neveux), il y aurait de la vendetta dans l'air.

En visite dans le pays afghan, le général américain (CR) Barry R McCaffrey, professeur à West Point, a écrit le 15 juillet 2006 avec sa rigueur toute militaire : « Les talibans ont cette année élevé le niveau des combats. Ils évoluent par bataillons de 400 hommes, utilisent des volontaires de la mort, des armes excellentes. L'argent de la drogue leur a donné un nouvel élan. Ils connaissent les points faibles de l'ISAF, ceux aussi de la coalition, notamment les Roumains mal équipés. L'armée afghane essaie de confisquer des armes aux talibans parce qu'ils sont mieux équipés qu'elle. Les 33.000 hommes de la police nationale sont dans un état désastreux : mauvais équipement, corruption, incompetence, encadrement défaillant. Comment mettraient-ils fin aux luttes tribales qui persistent entre les familles et les tribus pour le contrôle des ressources (eau, pierres précieuses, contrebande du bois, accès aux pâturages) ? ». Tiens, il y a des généraux qui savent l'ouvrir ?

Entre juillet 2005 et août 2006, 1061 caches d'armes ont été découvertes, 185.067 mines antipersonnel (interdites !) et 11.643 mines antichars ont été détruites par l'ONU : mais d'où viennent-elles ? Quels sont donc les salauds intégraux qui les produisent tout en les interdisant ? Et qui les vendent ? Et qui les financent, peut-être ? Eh bien on les connaît, ces tigres assoiffés de sang ! Honte à eux : ce sont les Libanais, les Palestiniens, les Darfouriens, les Somaliens, les Tamouls, les Cambodgiens, les Kurdes, les Ouïgours et les Tibétains, les gens des basses castes de toute la planète, les pauvres types d'un monde si divers que les géographes universitaires ne parviennent pas - comme par hasard - à le cartographier. À ce propos, c'est un des très rares géographes élus au Collège de France en un demi-siècle (trois !) qui ironisait en octobre 1956, dans le journal *Le Monde*, à la suite du grand économiste François Perroux, sur la capacité étonnante des « grands » géographes universitaires à éviter les sujets qui fâchent, pour ne pas avoir à se frotter sérieusement aux rugosités de la carrière (à part quelques personnalités jugées tonitruantes ou subtilement déplacées, les choses n'ont pas fondamentalement changé).

Cassandre s'est arrêtée au bas de la page 8 d'un fascicule qui en compte 20. Elle venait de lire un communiqué de l'agence *Associated Press* : « Le président Hamed Karzaï a ordonné le 25 août 2006 l'ouverture d'une enquête après la mort de huit personnes, tuées dans une frappe américaine qui, selon l'armée des Etats-Unis, visait des membres présumés d'Al Qaïda. Selon les militaires américains, sept membres présumés du groupe terroriste et un enfant ont été tués dans l'opération conjointe américano-afghane dans le district de Shigal, province de Kunar. Mais, d'après la police locale, les victimes étaient des civils. Selon le communiqué de la présidence afghane, une « enquête approfondie » a été ouverte, et des députés, ainsi que le gouverneur provincial, ont été dépêchés sur le terrain pour y mener cette enquête ». Cassandre a compris. On connaît déjà le résultat. Fermons-la. Après tout, l'enfant, c'est pas le sien. Et puis c'est un enfant afghan : un dommage collatéral, quoi. Voyez d'ailleurs ce qui arrive à ceux qui l'ouvrent : Anna Politovskaïa, salut !

Trop, c'est trop, ça donne envie de vomir. Cassandre, qui travaille à un ouvrage sur l'Afghanistan, souhaite faire connaître la source d'où ces nouvelles sont extraites : le *Bulletin du Ceredaf* ([Centre d'Études et de Recherches Documentaires sur l'Afghanistan](#)). Merci à ceux qui y travaillent avec une admirable obstination depuis plus de vingt ans (n° 232, septembre 2006 ; un an, 20 euros).

Allons tout de même au-delà de l'émotion et la rage. Le problème ne cesse pas d'être politique. Plusieurs faits massifs ne veulent pas tenir ensemble, qui formeraient le socle d'un pays moderne. L'idéologie des talibans a beau être détestable, elle n'est pas rejetée par toute la population : les islamistes radicaux plongent leurs racines dans les mêmes croyances, le même « groupisme » que chaque famille afghane. Pourra-t-on l'éradiquer de force, au moyen d'armées étrangères ? La réponse est non. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de consensus parmi les élites afghanes pour entraîner le peuple vers une voie claire, rigoureuse et juste au développement ainsi que vers notre modernité ou une autre. Cela ne date pas d'aujourd'hui. Les Etats-Unis se sont arrogé le droit de décider du sort de l'Afghanistan au moyen de la guerre : non pas pour lui, mais pour eux. Gagner une bataille totalement asymétrique par la technologie est un piège. C'est la suite qui compte, à moins de détruire une fois de plus « tous les Indiens ». Or, cette suite est désastreuse. « Qui » a volontairement laissé se développer en deux ans la culture généralisée du pavot, accompagnée de tous les réseaux malsains qui vont avec, malgré la surveillance du pays, nuit et jour, par drones et satellites ? Pouvait-« on » l'éviter ? Oui. Il y a quelques années, le pays fumait tranquillement son chanvre, d'excellente qualité, cultivait ses champs et résistait à l'intrusion forcée du « monde moderne ». Pourquoi ce pays paisible et « glorieusement attardé » est-il devenu un laboratoire de « terroristes », c'est bien la question de fond.

Pourquoi certaines populations se laissent-elles enfermer dans leur manière de voir le monde ? Faute d'éducation, faute de moyens ? Par paresse ? Sous la pression continue du conformisme social ? Pourquoi clanisme, familialisme, communautarisme, tribalisme chez les uns et le vent de la liberté de l'individu chez les autres ? Tout n'est-il donc, sur le long terme, que *culturel*, et d'abord les structures sociales ? Il y en a assez d'esthétiser « les beaux Afghans au regard farouche » quand leurs femmes, qu'ils momifient, sont lapidées dès qu'elles usent de « leur regard de braise ». Il y en a assez de s'extasier sur « les joies simples » de la vie sous la tente quand, à la moindre égratignure, le bobo (+ doudou + coca) sonne le SAMU. Il y en a assez de réparer les effets quand on ne cherche pas les causes, et d'entretenir aux basques des armées l'irresponsabilité des ONG dites humanitaires.

Mais il y a, au-delà, plus grave encore, et il faudra plus d'un livre pour répondre : pourquoi certains peuples réagissent-ils presque systématiquement, au cours de l'histoire, de manière « rigide » ? Pourquoi d'autres, qui peuvent être rigides dans certains domaines, parviennent-ils à être souples et à s'appropriier des modèles inventés par leurs voisins, comme le font ces temps derniers les Chinois ? Il y a là un grand mystère auquel s'était déjà attaché, en janvier 2005, la lettre de Cassandre n° 5 : [La résilience dans la société chinoise](#). Pour éviter que nous restions encore longtemps sans réponse, il serait peut-être bon que les géographes et les représentants des sciences sociales et politiques se mettent ensemble pour y réfléchir sans parti pris.

**Cassandre**